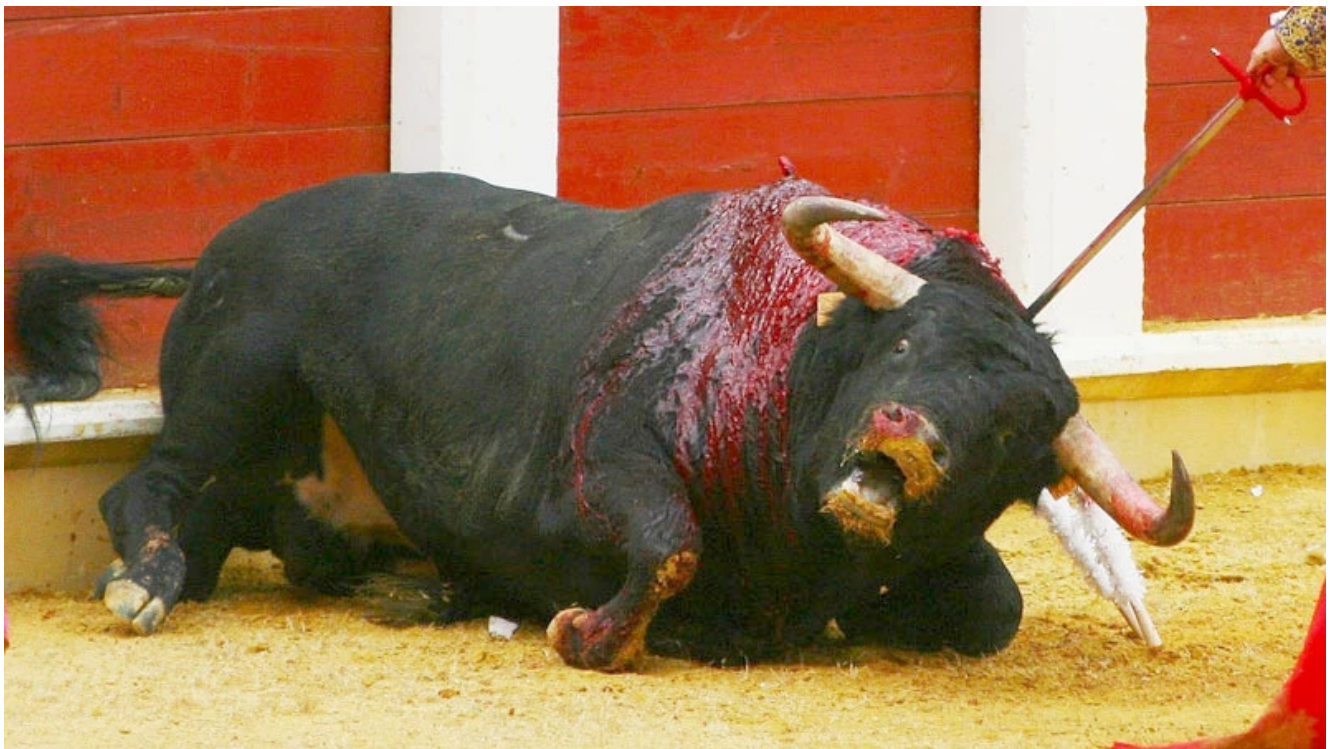


# Au taureau dans l'arène



« À l'âge de huit ans, j'ai vu un type taquiner un tigre avec une barre de fer ; le tigre râlait terriblement. En m'éloignant, étourdi d'impuissance et fou de rage, j'ai murmuré : " attends seulement, mon petit ange, tu verras, le jour viendra où je te jetterai ce salaud en pâture !" Et je n'ai jamais douté que ce jour ne doive effectivement arriver – et je n'en doute point. » (Ladislav Klima : Ma confession philosophique).

« La vraie compassion pour les animaux se reconnaît au fait qu'elle passe aux yeux de l'humanité en totalité pour le comble de l'exagération, du ridicule, de la folie, de la perversité (...). L'amour pour les animaux est chose bien plus tardive, plus subtile, plus sublime que celui que l'on voue aux humains ; celui-ci tire son origine du minable sentiment égoïste de solidarité ; celui-là est objectif, supra-égoïste, purement « éthique ». Évidemment, rien ne l'empêche de s'apparenter à un amour semblablement supra-égoïste et purement éthique pour les humains. Mais les deux ne pourraient se présenter simultanément et dans toute leur plénitude que

dans l'âme d'êtres supra-animaux ; cette symbiose n'a été que partiellement réalisée par les héros de l'amour – Bouddha, Franciscus Seraphicus, Brezina... » (Ladislav Klima : Traités et Diktats).

Il me faut à présent parler des taureaux.

Pourquoi ? Parce qu'à l'heure où un Président aficionado et son ministre de la Culture s'arrogent le droit de classer « patrimoine culturel immatériel national » la tauromachie, il me vient aux naseaux du taureau astral que je suis des envies de bouter dans l'arène ces tristes sires, à grands coups de cornes dans le train, histoire de leur faire goûter aux supplices raffinés infligés au roi des prairies. Parce qu'il faut le dire et le répéter, la tauromachie est odieuse tout autant que le sont les abattoirs. Elle l'est même davantage, puisqu'elle se réclame d'une « tradition culturelle » et d'un « art » qui, à le regarder de près, s'apparente assez bien à celui qu'un charcutier hystérique se prenant pour un maître de ballets déploierait à seule fin d'arranger ses viandes. Je crois, il me semble, que c'est à Giscard –grand carnassier devant l'Éternel- qu'on doit l'introduction des corridas avec mise à mort en France. La corrida n'a rien de national (du moins pas celle-là ! la pagaille politique oui !) ; la classer comme telle n'a par conséquent aucun sens. Le spectacle qu'elle offre est d'autant plus affligeant et révoltant qu'elle accommode cette boucherie à la sauce festive.

Sous les flonflons, au son des trompettes et des cris déchaînés d'une foule hystérique, torse bombé constellé de passementeries, et cul serré dans le satin, le bourreau, fier comme Artaban, entre en scène « *en su traje de luz* »...

Qu'on imagine deux secondes cet orgueilleux pantin dans un monde inversé où le taureau tiendrait le rôle du matador, comment qu'il se mettrait à genoux, le charognard bipède, pour demander grâce ! Il n'est pas sûr d'ailleurs que le taureau daignerait seulement le considérer.

Pour se livrer à l'abattage rituel d'une victime innocente

qu'on aura au préalable préparée de manière cruelle de façon à ne lui laisser guère de chance, il n'est point nécessaire d'avoir acquis ses lettres de noblesse sous la mitraille d'un champ de bataille !

Quelle gloire y a-t-il de s'attaquer à un taureau innocent sinon celle de prouver « qu'on a des couilles » et de faire se pâmer les belles ? Et l'animal, quelle chance a-t-il d'encorner le moustique agressif ?

Le taureau ne vient pas se balader comme ça, frais et dispo pour un petit tour de piste dans l'arène, à seule fin de recevoir tout au plus quelques égratignures avant que d'être expédié, ainsi dire en douceur, au paradis de ses congénères ! On l'y pousse et on l'y jette ainsi que Daniel dans la fosse aux lions, arrangé salement aux petits oignons par des sadiques qu'on aurait plaisir à jeter en pâture aux requins. Songer qu'en coulisse, entre autres raffinements, après l'avoir tenu quelque temps dans le noir absolu, on le « travaille » en lui bourrant les naseaux de coton hydrophile qu'on pousse aussi loin qu'on peut ; on lui met de la vaseline ou des liquides vésicants dans les yeux ; on le tabasse à coup de sac de sable ou de planche sur l'échine ; on lui entaille les cornes ; on lui enfonce des aiguilles dans les testicules...

Toutes les associations qui ont enquêté sur ce sujet, dont la Ligue anti-vivisectionniste de France qui s'occupe de la défense des animaux martyrs, expliquent que c'est à l'assassinat d'une bête moribonde qu'on se livre dans l'arène, une bête épuisée par les hémorragies internes et externes provoquées par la pique du picador et les banderilles.

Ce genre de divertissement, qui le dispute aux abattages rituels des chaînes casher ou halal, donne une idée où nous en sommes rendus après des siècles de « civilisation » ! On voit par là combien l'homme est devenu sage ! On pourrait croire, si on était naïf, qu'il a changé depuis les cavernes ! Ah ! mais pas du tout ; il a gardé le goût du sang, cet histrion, et l'a poussé si fort, en raffinements qu'on n'imagine pas,

qu'il en redemande à volonté. Qu'on réveille les combats de gladiateurs, comme disait Céline, y aura du monde ! Et quelle différence y a-t-il, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, entre la corrida et un « *snuff-movie* » ? Les salopards, dans les deux cas, font le même boulot. Je ne vois pas de différence entre ces voraces et ceux qui les encouragent.

Et pourtant, il existe des repentis. Je me souviens de la confession d'un matador, entendue un jour à la radio. Cet homme, après avoir expédié son comptant de taureau, soudainement et, en quelque sorte touché par la Grâce, s'était jeté – comme Nietzsche au cou du cheval – aux pieds du taureau agonisant, son dernier taureau, en lui demandant pardon et en l'embrassant. Parce qu'il avait lu dans le regard suppliant de cet animal qui mourait de douleur la question qu'il lui posait : « Que t'ai-je fait ? ». Ainsi avait-il mesuré par là sa propre condition et sa détresse. Jamais plus cet homme n'était redescendu dans l'arène...

Je suis pas le seul à me révolter sur le sujet, que non ! Parcourez le net, signez les pétitions, osez regarder en face les terribles photos que montrent les sites spécialisés... Et songez deux secondes qu'il se trouve à l'heure où je vous cause, en France, des petits trous de culs qui s'amusent au « torero » en esquintant des veaux, dans des écoles spécialisées, sous le regard complaisant de leurs salauds de géniteurs... Il se trouve aussi quelques femmes, hélas...

Languedoc, terre des troubadours et de la Chevalerie Amoureuse, quel besoin as-tu d'arroser ta terre du sang des taureaux ? Celui des Cathares, encore frais, ne te suffit-il pas ?

Je n'écrirai pas au ministre ni au Président pour demander la grâce des taureaux, assuré qu'ils n'en ont rien à foutre ; je leur souhaite simplement au jour du jugement, comme je le souhaite à tous les tortionnaires et autres aficionados, de s'éveiller dans le noir d'un toril devant que de se voir jeter sans ménagement au mitan d'une arène sanglante, sous les

applaudissements de la gens bovine... Juste retour des choses...  
« *Il y a toujours pour moi cet aspect bouleversant de l'animal qui ne possède rien, sauf la vie, que si souvent nous lui prenons.* » (Marguerite Yourcenar : Souvenirs pieux.)

« *Le véritable test moral de l'humanité (le plus radical, qui se situe à un niveau si profond qu'il échappe à notre regard) ce sont ses relations avec ceux qui sont à sa merci : les animaux. Et c'est ici que s'est produite la faillite fondamentale de l'homme, si fondamentale que toutes les autres en découlent.* » (Milan Kundera : *L'Insoutenable légèreté de l'être.*)

Pour faire part de votre désapprobation au gouvernement, je vous invite à signer la pétition [ICI](#).

Les sites à consulter : CRAC Europe, Blog de Boules de poils, Blog de SOS animaux, Blog de souffrance. Vidéo anti-corridas.

On lira, sur certains de ces liens, l'indignation de quelques jeunes internautes révoltés par la façon dont sont traités les animaux sur cette terre ; ils le disent avec leur cœur. C'est une note d'espoir dans ce monde de brutes...

**Agaric**

*Texte écrit en 2011*